

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

De mars à juin, des événements nouveaux vont se produire régulièrement dans nos campagnes. Le vert tendre des jeunes feuilles, le bourdonnement des insectes, le chant des oiseaux, les floraisons multicolores... tout cela va s'intensifier un peu plus chaque jour. Le printemps est le temps de la renaissance. C'est la période faste pour la reproduction, pour la faune comme pour la flore.

La rivière, l'étang et la mare s'éveillent aussi ! Et il y a de l'agitation, aussi bien sous l'eau qu'à la surface !



Les fleurs du saule annoncent le printemps au bord de l'eau



Le ruisseau serpente parmi le vert tendre printanier

LA RIVIÈRE

A moins d'épisodes pluvieux printaniers conséquents, le niveau d'eau de la rivière va diminuer progressivement. La température de l'eau va augmenter légèrement, surtout sur les cours d'eau les moins rapides. La végétation va progressivement devenir luxuriante sur les berges et même le lit de la rivière va fleurir par endroit !



Renoncules en fleurs dans le lit de la rivière.

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES POISSONS :

Les jeunes truites et saumons sortent petit à petit des graviers où ils ont passé plusieurs semaines ; ils doivent maintenant chasser tout en prenant garde aux nombreux prédateurs. Ils devront avoir beaucoup de chance s'ils veulent devenir adultes, d'autant que le cannibalisme est fréquent chez ces poissons. A la fin du printemps, le mâle du chabot finit de ventiler les œufs qui vont bientôt éclore. Chez les vairons, les mâles prennent des couleurs vives (rouge notamment). Dans des eaux plus calmes, les petits brochetons se nourrissent au départ de plancton et d'invertébrés aquatiques, mais très vite, ils s'attaquent aux petits poissons. On n'a pas 700 dents pour rien !



La forme unique du petit chabot



Un banc de vairons

LES MAMMIFÈRES :

Une petite chauve-souris, le murin de Daubenton, est sortie de sa léthargie ; on peut l'observer en plein jour chasser des insectes aquatiques en rasant la surface de l'eau. Chez les visons d'Amérique (qui, à cause de l'homme, ont malheureusement pris la place du cousin européen), c'est la période des naissances. Chanceux celui ou celle qui pourra observer sa grande cousine, la loutre, ici chassant un chabot, là glissant sur le dos...



une catiche de loutre



des empreintes de loutre

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES OISEAUX :

La bergeronnette des ruisseaux a construit son nid dans le trou du mur d'un pont, d'un moulin ou alors parmi les pierres ou les racines des berges. Un mois après la ponte, les jeunes se débrouilleront déjà ! On observe cet oiseau nerveux perché sur une pierre remuant inlassablement la queue ou volant acrobatiquement pour capturer un insecte. Lors de son vol onduleux, elle pousse un cri caractéristique. Chez les martins-pêcheurs, on creuse un tunnel dans la berge. C'est au fond de celui-ci que seront élevés les jeunes. Avant l'accouplement, le mâle devra offrir quelques poissons la tête en avant à sa femelle. C'est l'usage chez ces oiseaux très colorés.

La bergeronnette des ruisseaux



© René Dumoulin

LES INSECTES :

De nombreuses larves aquatiques vont quitter l'eau et se métamorphoser pour devenir des insectes volants. Perles, éphémères, phryganes et bien sûr libellules vont prendre leur envol, un peu plus nombreux chaque jour. Les calopteryx, demoiselles aux ailes colorées, vont prendre possession des berges de la rivière. On voit ainsi les mâles défendre leur territoire, qui se résume à quelques mètres carrés. Un autre mâle qui passe, c'est la chasse ! Une femelle ? C'est l'accouplement !



*L'élégante femelle du
Calopteryx vierge*



*L'Agrion de mercure est protégé
au niveau européen*

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES PLANTES :

Dans le lit de certaines grandes rivières courantes, les renoncules flottantes vont s'illuminer de mille fleurs blanches au cœur jaune. Les feuilles, comme des cheveux au vent, semblent s'abandonner au courant mais elles sont solidement cramponnées au substrat. Dans certains ruisseaux, on voit pointer des touffes rappelant le persil. Il s'agit en fait de l'œnanthe safranée, une ombellifère toxique qui atteindra un bon mètre cinquante quelques semaines plus tard.



La renoncule flottante illumine la surface de l'eau



L'œnanthe safranée à la fin du printemps.

L'ÉTANG

La température de l'eau augmente progressivement. Cette augmentation va déclencher des changements de comportement chez les animaux et va parfois accélérer le développement de certains végétaux. Dans les eaux chargées en nutriments (nitrate, phosphore) provenant des terrains alentour, des algues et des cyanobactéries risquent de se développer et de compromettre ainsi les usages et la vie aquatique. L'ambiance sonore est aussi parfois impressionnante à cette époque : c'est la période de reproduction chez les oiseaux et les amphibiens chanteurs !



*Les redoutables cyanobactéries.
Qui veut se baigner ?*



*Les berges fleuries de l'étang
au printemps*

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES POISSONS :

Le frai débute dès le réchauffement de l'eau (18 à 20 °c) pour la carpe. Les mâles en quête de femelle sont alors très bruyants à la surface de l'eau. La femelle de la perche dépose des rubans d'œufs parmi les végétaux immergés. Les alevins naîtront deux semaines plus tard. Les gardons, tanches, brèmes, ablettes... entament aussi la saison de reproduction.



Du remous au bord de l'eau ? Peut-être la carpe !



La perche commune, le zèbre de l'étang.

LES OISEAUX :

Avant la reproduction, c'est l'époque de la parade nuptiale pour beaucoup d'oiseaux ; celle du grèbe huppé est spectaculaire : le couple danse, plonge, nage et crie de concert. Les mâles du foulque se battent toutes griffes dehors. Ils sont rejoints par quelques migrateurs qui s'installent dans les roselières : rousserolles, hérons, canards... Les hirondelles font le plein de nourriture dès leur retour de leur voyage épuisant. Le matin, les chants de ces nombreux oiseaux offrent un concert remarquable.



La roselière, un paradis pour les oiseaux.



Le nid du colvert est bien dissimulé dans la végétation.

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES AMPHIBIENS :

Alors que les petits têtards noirs du crapaud commun se regroupent près de berges, les grenouilles vertes commencent sérieusement à être actives. Le chant des mâles s'entend de loin grâce aux deux sacs vocaux présents de chaque côté de la bouche. La ponte composée de milliers d'œufs est déposée sous la surface de l'eau. Dès le réchauffement de la température de l'eau, le rare crapaud calamite rejoint aussi les berges peu profondes des étangs. Il y fait entendre son chant puissant et y dépose ses cordons d'œufs. Ses têtards se développeront très vite.



La grenouille verte à l'affût d'une proie.



Les têtards du crapaud commun

LES MAMMIFÈRES :

Introduit à la fin du XIX^e siècle, le ragondin élève sa première portée. Les galeries qu'il creuse fragilisent les berges. Seul le putois, suffisamment hargneux est capable de s'attaquer à ce gros rat qui atteint les 7 kg. Le rat musqué, moins costaud, présente les mêmes caractéristiques : introduit par l'homme et responsable de nombreux dégâts... Peut-être croirez-vous sa hutte ? Le piégeage et l'empoisonnement de ces deux américains mettent en péril d'autres animaux innocents.



Le ragondin pris au piège.

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES INSECTES :

S'il y a bien un endroit où les insectes foisonnent à cette époque, c'est bien là. Les hirondelles l'ont bien compris. A partir de fin avril, on assiste à la métamorphose de nombreuses libellules qui laissent derrière elles leur exuvie. Le soir, les éphémères fraîchement éclos forment des nuages au-dessus de l'eau. Les jeunes notonectes, vertes aux yeux rouges, sont très nombreuses dans l'eau. Parmi la végétation des berges, ça grouille aussi. Mouches, jeunes sauterelles, punaises... Il y en a pour tout le monde !

Une libellule en pleine métamorphose (ici une cordulie bronzée)



La ponte du sialis sur une feuille de la berge.

LES PLANTES

Alors que la majeure partie des plantes des berges commence à apparaître, le peuplage des marais expose déjà son joli bouquet de grosses fleurs jaunes. Très vite, la grande consoude, l'iris et bien d'autres vont la rejoindre. Mais au printemps, ce sont surtout les mille nuances de vert qui sautent aux yeux : glauque, tendre, pomme, sombre... et tout cela sur des feuilles longues, rondes, larges, en forme d'épée, de fer de lance, de cœur... Bref, les abords de l'étang abritent une grande diversité végétale. A la surface de l'eau, les feuilles des nénuphars s'étalent pour capter la lumière du soleil.

Le peuplage des marais fleurit au début du printemps



L'iris des marais en fleur

LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LA MARE

Le niveau d'eau diminue et la surface en eau est parfois peu visible en raison du fort développement des végétaux (renoncules, glycéries...) à cette époque. Si le printemps est particulièrement sec, certaines mares peu profondes peuvent déjà s'assécher.

LES AMPHIBIENS :

C'est la période faste pour tous les amphibiens, et la mare est leur royaume. Pendant que les larves de salamandre s'apprêtent à quitter l'eau, la rainette arrive. Et ça se remarque ! Son rire saccadé s'entend à plusieurs centaines de mètres. Pas mal pour une si petite bête ! C'est à la tombée de la nuit qu'elle se fait entendre ; le jour, elle se repose, perchée sur une feuille de la berge. Sous l'eau, tous les tritons finissent leur reproduction avant la fin du printemps. Les têtards de grenouilles agiles et rousses se transforment progressivement. Le mâle de l'alyte accoucheur, qui n'aime plus l'eau, vient tremper ses œufs régulièrement ; il les libérera dans l'eau lorsqu'ils seront prêts à éclore.



Durant la journée, la rainette est perchée sur une plante près de l'eau



Le mâle du triton alpestre et sa robe nuptiale.

LES OISEAUX :

Dans le fouillis de la végétation des berges, la poule d'eau a peut-être bâti son nid. A peine nés, les jeunes quittent celui-ci et suivent leur mère. Sur la rive humide, les hirondelles à peine arrivées collectent de la boue pour construire leur nid dans une construction voisine.

Pour bâtir son nid, cette hirondelle rustique a récolté de la boue au bord d'une mare proche.



LE PRINTEMPS AU BORD DE L'EAU

LES INSECTES :

Comme dans l'étang, il y a de l'agitation dans et au bord de la mare. La petite nymphe au corps de feu, la première libellule, apparaissent dès les premiers jours du printemps. Les jeunes punaises aquatiques (corises, notonectes...) nagent parfois par milliers. Qu'elles se méfient de la redoutable larve du dytique ! Des scarabées aquatiques de toutes les tailles nagent entre deux eaux ; de l'acilie aux hydrophiles en passant par les dytiques, tous possèdent des pattes postérieures nageuses.



La petite nymphe à corps de feu est la première libellule de l'année.



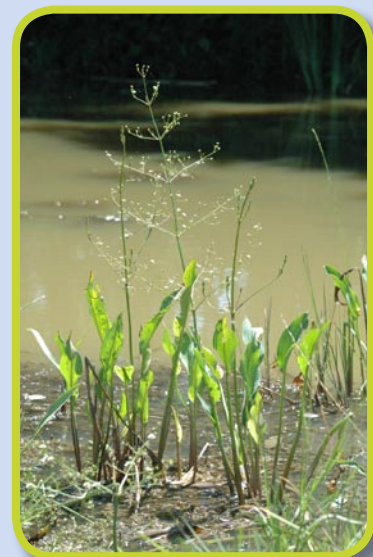
La notonecte vient respirer à la surface, toujours à l'envers !

LES PLANTES :

La végétation explose dans l'eau et sur les berges. Recouvertes de renoncules ou de potamots, bordées d'iris ou de joncs... Pas une mare n'est identique aux autres. Mais plus les berges seront douces, plus la végétation sera diversifiée. Parmi les plantes remarquables, on peut citer l'hottonie des marais. Au printemps, ses jolies feuilles découpées finement et immergées sont surmontées d'une tige au bout de laquelle apparaît une jolie fleur blanche.



L'hottonie des marais



Le plantain d'eau

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

Le printemps laisse place à la saison chaude et sèche (normalement !). Même si en Bretagne, c'est moins marqué qu'à d'autres endroits, les niveaux d'eau vont baisser parfois très nettement. La végétation s'assèche progressivement, les fleurs sont moins nombreuses, et laissent place aux fruits et graines. L'ambiance sonore est plus assurée par les insectes que par les oiseaux et les animaux se montrent pour la plupart beaucoup plus discrets.



Le Scorff (rivière rapide) en été



La Seiche (rivière lente) en été

LA RIVIÈRE

C'est la période d'étiage, le niveau d'eau est au plus bas. En Ille-et-Vilaine, sur les terres argileuses, les ruisseaux sont même fréquemment à sec. Dans les rivières lentes, la température augmente nettement. Certains petits cours d'eau disparaissent sous la végétation constituée souvent d'ombellifères.



Rivière lente envahie de végétation



*Faible niveau d'eau
dans une rivière vive...*

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES POISSONS :

Vers la fin de l'été, les jeunes saumons font maintenant 5cm et prennent le nom de tacons. Les grands saumons qui reviennent de l'océan rejoignent l'amont des rivières qui les ont vus naître. Les civelles aussi reviennent des eaux salées et deviennent progressivement de jeunes anguilles, leur ventre devenant jaunâtre.



Petit tacon deviendra très grand !

*Le saumon
peut croiser
le chemin du
pêcheur...*



LES MAMMIFÈRES :

Dans les Monts d'Arrée, les barrages érigés par les castors, permettent de maintenir un niveau d'eau suffisant pour que l'entrée du terrier soit immergée. Le campagnol amphibie, qui en est à sa deuxième ou troisième portée de l'année, doit se méfier de ses nombreux prédateurs (visons, putois...). Sur les berges, la musaraigne aquatique se faufile dans les hautes herbes ; la nuit venue, gare à la chouette effraie ! Les femelles de murin de Daubenton se réunissent dans les fissures des vieux ponts.



*Murin dans son gîte,
un vieux pont*

Photo: Philippe Pénicaud

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES OISEAUX :

La bergeronnette des ruisseaux et le martin-pêcheur commencent déjà une deuxième nichée. Pour nourrir leur progéniture, il leur en faudra des allers-retours ! Pour la première, les insectes aquatiques et leurs larves sont au menu, pour le second, c'est surtout les petits poissons.

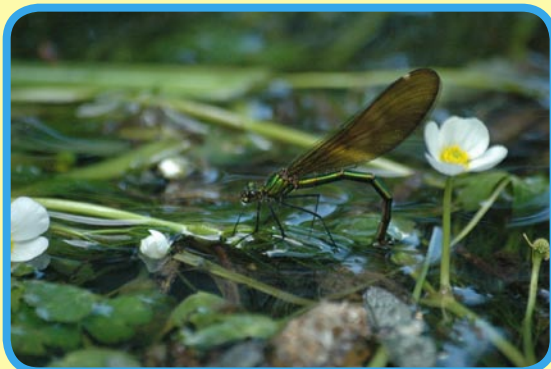
Peut-être observerez-vous aussi un oiseau blanc et brun raser la surface de l'eau avec ses ailes arquées ; il s'agit du chevalier guignette.



Chevalier guignette

LES INSECTES :

Les gerris, appelés à tort araignées d'eau, sont nombreux à la surface de l'eau. Les adultes sont accompagnés à cette époque de nombreux immatures, plus petits et sans ailes. Au dessus de l'eau, les éphémères dansent toujours, mais gare à la truite ! Quelques grandes libellules (aeschne paisible et cordulegastre) longent le cours d'eau inlassablement, d'autres (les gomphes) se posent régulièrement sur les pierres au milieu du courant. Leur but à toutes : défendre un territoire et se reproduire.



La femelle du calopteryx pond parmi la renoncule aquatique



Le gomphé à pattes noires aime se poser sur les rochers au milieu des rivières vives.

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES PLANTES :

Les renoncules sont déflouries et sur ses longues feuilles en lanière, on peut voir de nombreuses demoiselles qui pondent et aussi des cadavres d'éphémères. Là où l'eau coule moins vite, les callitriches et l'ache nodiflore se développent. Au fond de l'eau, dans les eaux chargées en nitrate, les cailloux se recouvrent d'algues vertes gluantes. Dans les rivières au fond vaseux, le nénuphar perce ici et là la surface de l'eau.



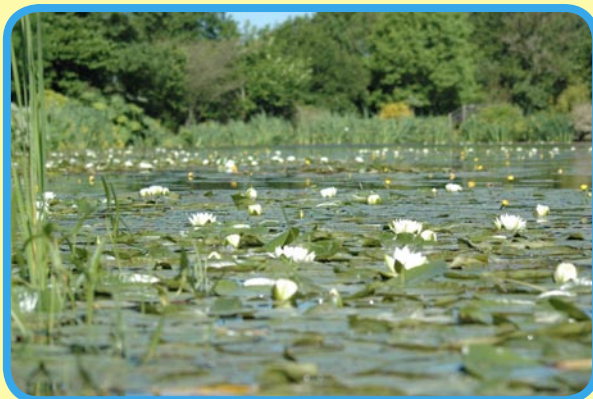
En fleur, le nénuphar jaune ne peut être confondu avec le nymphéa blanc



L'ache nodiflore se rencontre fréquemment dans les ruisseaux.

L'ÉTANG

L'ambiance sonore est bien plus calme qu'au printemps. La température de l'eau est au maximum, et de ce fait, le développement des algues peut être important. La végétation des berges, moins colorée, est exubérante et sèche progressivement. La surface de l'eau se recouvre souvent de nénuphars.



Nénuphars blancs et jaunes se côtoient en surface



Si l'eau est chargée en nutriments, les algues se développent.

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES POISSONS :

La femelle de la carpe pond plusieurs milliers d'œufs dans la végétation en eau peu profonde. 4 ou 5 jours après leur fécondation par le mâle, les alevins naissent déjà ! Au bord de l'eau, on peut apercevoir le brochet, raide comme un bout de bois, prêt à fondre à la vitesse de l'éclair sur sa proie (un poisson, une grenouille ou même un oisillon !).



Les lourdes carpes nagent paisiblement.



Le « bec de canard » du brochet abrite une armée de dents pointues !

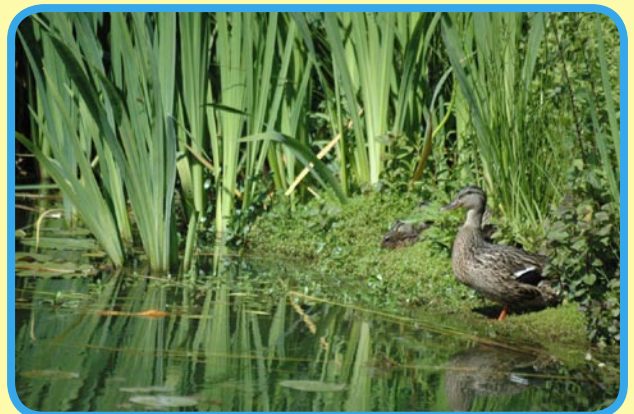
LES OISEAUX :

L'ambiance générale s'est nettement calmée. L'heure est à l'élevage des petits, et donc à la discrétion. Le grèbe huppé promène ses petits sur son dos, à l'abri des nombreux prédateurs. A la fin de l'été, plusieurs oiseaux des pays du Nord arrivent déjà sur les berges exondées en quête de nourriture. Ce sont des limicoles (chevaliers, bécasseaux...). Le soir, le faucon hobereau vient chasser de son vol agile les libellules imprudentes.

photo: René Dumoulin



Une foulque avec ses poussins



La cane du colvert veille sur ses petits déjà grands.

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES AMPHIBIENS :

Les jeunes crapauds métamorphosés quittent l'eau. On les voit alors par centaines trotter dans toutes les directions à proximité de l'étang. Ils ont évité mille dangers dans l'eau pour arriver jusque-là, ils vont en rencontrer un millier d'autres sur la berge... En fait, peu d'entre eux deviendront adultes. Les têtards de grenouilles vertes n'en sont pas encore là et continuent leur croissance dans l'eau. Pendant ce temps-là, leurs parents se dorent la pilule sur un nénuphar, chassent la libellule ou coassent des « ouais ! » territoriaux.



Petit crapaud deviendra (peut-être) grand.

LES MAMMIFÈRES :

Nombreuses sont les empreintes visibles dans la vase du bord de l'eau. On y passe, on vient y boire, y chasser... Chevreuils, sangliers, putois, rongeurs... Tous sont trahis par leurs empreintes !



Le sanglier est passé par là !



Et le ragondin aussi !

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES INSECTES :

Dans l'eau, de nombreuses larves éclosent et grandissent déjà. A la surface, les libellules s'accouplent et pondent. Certaines s'immergent pour pondre, d'autres « jettent » leurs œufs dans l'eau, et d'autres encore insèrent leurs œufs dans les plantes. Sur la berge, de nombreux insectes sont capturés par les toiles d'araignées. C'est le cas notamment des sauterelles qui égayent l'atmosphère de leur chant.



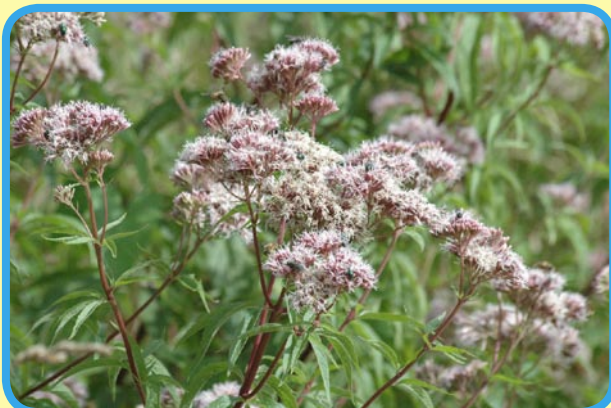
La vie de l'éphémère adulte est très brève.



Accouplement de libellules

LES PLANTES

Les nymphéas blancs (nénuphars) recouvrent la plupart des grands étangs. Au bord de l'eau, les salicaires, les eupatoires, la reine des prés et la grande lysimaque illuminent de leurs couleurs les joncs, roseaux et autres laïches. En fin de saison, alors que les menthes aquatiques offrent encore du nectar aux insectes, la végétation sèche et prend des couleurs jaunes ou brunes. Des milliards de graines sont prêtes à rejoindre la terre gorgée d'eau.



Les fleurs de l'eupatoire attirent de nombreux insectes.



Les jolies flèches roses de la salicaire

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LA MARE

Les mares les plus profondes et les plus chanceuses offrent encore quelques centimètres de profondeur d'eau aux nombreux êtres vivants qui y assurent leur développement. L'eau chauffe très vite.

Une mare bientôt à sec



LES AMPHIBIENS :

Les tritons adultes ont déserté la mare mais leurs larves, reconnaissables à leurs branchies externes de chaque côté de la tête, grandissent un peu plus chaque jour, aux côtés des têtards de l'alyte et de la rainette. Les jeunes grenouilles agiles et rousses ont quant à elles abandonné la respiration branchiale ; elles découvrent la vie terrestre et ses nouveaux dangers. Les grenouilles vertes semblent paresser sur les berges de la mare ; c'est pour mieux surprendre la proie imprudente.

Réunion chez les grenouilles vertes.



L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES OISEAUX :

Le héron passe de temps en temps gober quelques grenouilles. Peut-être croisera-t-il les jeunes poules d'eau qui ont bien grandi. De nombreux oiseaux (tourterelles, moineaux, merles...) viennent aussi boire au bord de la mare et même se baigner.



*Emmanché d'un long cou, il est passé par là.
Gare aux grenouilles !*

LES INSECTES :

Les nombreuses exuvies accrochées aux plantes comme des fantômes témoignent des nombreuses métamorphoses d'insectes. Les libellules printanières se reconnaissent à leurs ailes déchirées et à leur couleur terne. Elles pondent leurs derniers œufs avant de mourir. Pendant ce temps là, les « estivales » sont en plein boum ! Dans l'eau, les larves jouent toujours au chat et à la souris. Ce sont les prédatrices qui se régalent !



*Pionnier, l'agrion nain
recherche les jeunes mares*



*Un taon pond sur une tige
de jonc sur la berge.*

L'ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LES PLANTES :

Dans certaines petites mares, la végétation a totalement recouvert la surface de l'eau. Et là où l'eau s'est totalement évaporée, les plantes doivent supporter l'exondation et attendre des jours meilleurs. Là où l'eau est permanente, quelques petites merveilles se développent. Le millepertuis des marais tapisse de ses feuilles cotonneuses la berge humide. La fleur du rare flûteau nageant montre ses trois pétales et l'utriculaire, une plante carnivore qui se nourrit de plancton, perce la surface pour montrer sa jolie fleur jaune.



Le délicat feuillage du millepertuis des marais



Le flûteau nageant est une plante protégée

photo: FCBE

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

De la fin septembre jusqu'à Noël, l'été indien aura progressivement laissé place aux premiers frimas de l'hiver. L'automne teinte les feuilles de jaune ou de rouge, souffle sur les graines qui rejoignent par millions l'eau ou le sol, blanchit de gelée les toiles d'araignées et les herbes séchées. Les pluies reviennent, plus fréquentes et plus fortes, et alimentent les nappes phréatiques assoiffées par l'été. Les journées sont plus courtes, plus fraîches, plus humides... au bord de l'eau comme ailleurs.



Les couleurs de l'automne



La saison des graines pour l'eupatoire

DANS LA RIVIÈRE

Les nappes souterraines se remplissent progressivement et alimentent les cours d'eau. Sur les terres argileuses, les ruisseaux à sec coulent de nouveau. Dans toutes les rivières, les niveaux d'eau remontent avec l'arrivée de la « saison des pluies ». La température de l'eau diminue un peu plus chaque semaine, surtout dans les rivières lentes.



En octobre, la rive jaunît et le niveau d'eau encore bas remonte doucement

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

LES POISSONS :

Dans les belles rivières bien oxygénées, les femelles du saumon atlantique creusent à l'aide de leur queue une légère dépression dans les graviers du lit. Elles y déposent leurs ovules qui sont immédiatement fécondés par la semence des mâles. Elles recouvrent ensuite de graviers les œufs convoités par de nombreux prédateurs. Chez de nombreuses espèces, les millions d'alevins nés au printemps ou durant l'été commencent le dur apprentissage de la vie. Beaucoup d'entre eux ne deviendront pas adultes.



photo: S. Jouon

Après avoir franchi les obstacles, les saumons retrouvent leurs frayères



Un alevin de saumon

LES MAMMIFÈRES :

Chez les chauves-souris, comme le murin de Daubenton, c'est la période de l'accouplement. Après celui-ci, la femelle conservera le sperme du mâle pendant l'hibernation, peut-être sous un vieux pont. La fécondation aura lieu au printemps suivant. Chez beaucoup d'espèces de mammifères, les jeunes de l'année parcourent la vallée à la recherche de territoires. Ils laissent derrière eux empreintes et crottes sur les rives et sur les obstacles qui enjambent la rivière.



photo: T. Dubos- GMB

Le murin de Daubenton entre en hibernation avant l'hiver

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

LES OISEAUX :

Dans la végétation arborée des rives, quelques passereaux font de nouveau entendre leur chant. Ils sont rejoints par des visiteurs du nord et de l'est de l'Europe, qui fuient les terres gelées. Les tarins des aulnes, les pinsons du Nord, les grives mauvis et litornes en font partie. D'autres quittent les lieux vers le Sud : pouillot fitis, fauvette des jardins, tourterelle des bois... Les chevaliers guignettes et culs-blancs parcourent les rives à la recherche de petites proies.



Le chevalier guignette s'observe fréquemment volant au ras de l'eau.



photo : G Rasson – oiseaux.net

Des bandes de tarins des aulnes investissent les aulnes des berges.



Le mâle leste vert accompagne sa femelle qui pond sur une branche de saule

LES INSECTES :

Plus les jours avancent, et moins ça vole au-dessus de la rivière ! Les premiers gels élimineront la plupart des insectes volants. Au fond de l'eau, des millions d'œufs et de larves sont prêts à prendre la relève. Les derniers lestes verts s'accouplent et pondent sur les branches des saules. Les larves qui sortiront des œufs insérés sous l'écorce, se laisseront tomber plus tard dans l'eau.

LES PLANTES :

Les parties supérieures des plantes immergées sont maintenant sèches. Feuilles, tiges et graines se laissent emporter par le courant, mais la vie est toujours là au niveau des racines. Sur la rive, les arbres se dénudent progressivement et offrent leurs feuilles décolorées à la rivière.

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

L'ÉTANG

C'est la saison du grand écart. Au début de l'automne, la température de l'eau peut encore être assez élevée. Mais quelques semaines plus tard, à la chute du mercure, la surface de l'eau se fige comme un miroir ! Le niveau de l'eau va aussi remonter avec l'arrivée des pluies plus fréquentes.

LES POISSONS :

Avec la baisse des températures, les poissons vont doucement débuter une vie au ralenti au fond de l'étang. Les jeunes carpes nées durant l'été se disent que c'est seulement dans 2 ou 3 ans qu'elles atteindront la maturité sexuelle... En attendant, elles doivent se méfier des perches qui chassent « en meute ».

LES AMPHIBIENS :

Au début de l'automne, la rainette fait encore entendre son rire. Perchée dans les arbres et les buissons alentour, elle s'apprête à entrer en hibernation. Les grenouilles vertes sont toujours là, sur les berges ou sur un nénuphar, prêtes à bondir dans l'eau à la moindre alerte. Elles prennent les derniers rayons de soleil avant de s'enfouir dans la vase pour la mauvaise saison.



Perchée sur un arbuste, la rainette arboricole profite des derniers rayons avant d'hiberner.



L'étang en automne

LES OISEAUX :

De septembre à décembre, l'étang va accueillir une multitude d'espèces d'oiseaux d'eau qui vont s'y croiser. Les hirondelles viennent y faire le plein de nourriture avant le grand voyage vers l'Afrique. Les limicoles (bécasseaux, chevaliers) en pleine migration se regroupent sur les rives exondées pour y inspecter la vase. Les premiers canards du nord de l'Europe sont chaque jour plus nombreux. Le grèbe huppé a échangé son plumage chatoyant contre un costume bicolore plus terne.



photo: Georges Oliosio - oiseaux.net

Le grèbe huppé a perdu ses couleurs et arbore son plumage hivernal.

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

LES MAMMIFÈRES :

Le rat musqué construit sa hutte qui lui servira de refuge durant l'hiver. Les cervidés en plein rut viennent de temps en temps au bord de l'eau rafraîchir leurs ardeurs. Le renard passe parfois y croquer un oiseau migrateur essoufflé. Boire, manger, se reposer... Tous les mammifères trouvent toujours une bonne raison de venir à l'étang.



Le rat musqué



La belle aeschne mixte vit ses derniers instants.

LES INSECTES :

Couleurs passées et ailes abîmées, les dernières libellules sont encore là en début d'automne. Les sympetrum et les aeschnes s'activent à la ponte, chacun à sa manière. En lâchant les œufs en plein vol pour les premiers, ou en les insérant dans les végétaux aquatiques pour les autres.

A la surface de l'eau, et tant que la température le permet, des milliers de moustiques continuent de se métamorphoser chaque jour. Les gerris en croquent quelques-uns au passage.

LES PLANTES :

Pour chaque plante, c'est la saison pour disséminer ses graines avant le grand sommeil de l'hiver. Chacune a sa technique.

L'aulne et l'iris abandonnent leurs graines dans l'eau qui les transporte vers d'autres horizons. L'eupatoire, la massette et la pulcaire se servent du vent. La salicaire, elle, a une astuce. Avec l'humidité de l'air, ses graines produisent une substance qui se colle au plumage des oiseaux. Un excellent moyen pour voyager...



Graines d'iris



Les graines de la salicaire attendent l'oiseau qui les emportera !

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

LA MARE

Au début de l'automne, certaines mares sont encore à sec et d'autres ne présentent plus que quelques flaques. Heureusement, nombreuses sont celles toujours en eau. Les pluies d'octobre vont commencer à remplir progressivement tous ces petits points d'eau.



Le niveau d'eau de la mare remonte petit à petit.

LES AMPHIBIENS :

Autour de la Toussaint, lors des soirées humides et douces, les salamandres sont de sortie. Après l'accouplement terrestre, les femelles mettent bas leurs larves dans les eaux peu profondes des mares. Les tritons palmés regagnent aussi l'eau après avoir passé l'été en milieu terrestre. Pour ce retour dans l'élément aquatique, l'animal s'adapte : la queue s'aplatit latéralement et fait ainsi office de nageoire.



photo: Thierry Creux

Il pleut ! Les salamandres sont de sortie et la mise-bas approche !

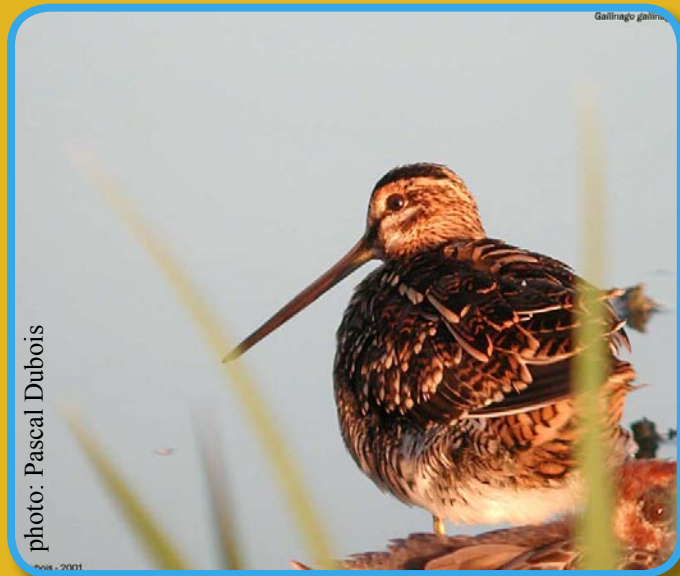


Les tritons palmés, encore en phase terrestre, regagnent progressivement les mares.

L'AUTOMNE AU BORD DE L'EAU

LES OISEAUX :

La bécassine des marais vient visiter les abords de la mare et sonde grâce à son long bec la vase molle riche en petites proies.



La bécassine des marais

LES PLANTES :

La mare est souvent envahie de végétaux plus ou moins secs à cette époque. D'ailleurs, à terme, cette végétation fermera totalement le point d'eau. C'est pourquoi il est nécessaire d'en enlever régulièrement une partie à cette époque. La mare n'en sera que plus vivante... Le délicat flûteau nageant montre ses petites feuilles ovales dans quelques rares mares .



Feuilles de flûteau nageant

LES INSECTES :

Comme à l'étang, les dernières libellules viennent déposer leurs œufs avant de disparaître. Certaines larves se métamorphoseront dès le printemps suivant. Pour d'autres, il faudra attendre jusqu'à 3 ans. Les punaises d'eau (gerris, notonectes...), les coléoptères (dytiques, gyrins...) et bien d'autres insectes sont également présents à cette époque. Soit à l'état adulte (insectes purement aquatiques), soit à l'état larvaire (insectes volants au printemps).



Les sympetrum se dépêchent de s'accoupler et pondre avant les premiers gels !

L'hiver au bord de l'eau

*Pas un bruit, c'est l'hiver...
La brume confond l'eau et le ciel.*

Les couleurs du paysage sont ternes et la campagne est silencieuse. Le ciel est souvent gris, la température parfois négative. La brume, le givre, la neige et le froid s'invitent à tour de rôle. Tout semble endormi, engourdi. Presque plus rien ne bouge parmi la végétation brune et affalée des rives tantôt boueuses, tantôt gelées. La surface de l'eau va jusqu'à prendre l'apparence d'un miroir immobile.

Pourtant, la vie est bien là, patiente. Après tout, le printemps approche un peu plus chaque jour ! La rivière, l'étang et la mare s'éveilleront de nouveau aux beaux jours. Mais en attendant, qu'est devenue la flore luxuriante ? Et où sont passés les nombreux animaux qui fréquentent ces milieux lors de la belle saison ?

La rivière

Durant l'hiver, la rivière est capricieuse et n'hésite pas à sortir régulièrement de son lit après les grandes pluies. Le courant et le débit sont plus forts. Sous ces eaux tumultueuses, la vie est pourtant active. La température varie peu dans cette eau courante, contrairement à l'extérieur. La rivière s'apparente alors à un milieu protecteur. La grande quantité de feuilles mortes qui tombe va servir de base de la chaîne alimentaire.



Le débit de la rivière est à son maximum en hiver.



Les feuilles tombées nourriront le ruisseau.



L'hiver au bord de l'eau

Les poissons :

Dans les eaux vives et oxygénées, les œufs du saumon pondus à l'automne attendent le printemps parmi les graviers du lit de la rivière. Les truites femelles creusent une dépression parmi les petits cailloux et y pondent leurs œufs ; les mâles viennent ensuite les féconder en y déposant leur semence.

Dans les rivières plus calmes, le brochet rejoint les prairies et fossés inondés pour y frayer vers la fin de l'hiver.

Les civelles, jeunes anguilles, arrivent à la fin de leur voyage de plusieurs milliers de kilomètres à travers l'océan. Elles arrivent dans les estuaires et s'apprêtent à remonter vers l'amont des rivières où elles vivront plusieurs années.



Cette prairie inondée par la crue est idéale pour le frai du brochet.



Truite sur sa frayère

Les mammifères :

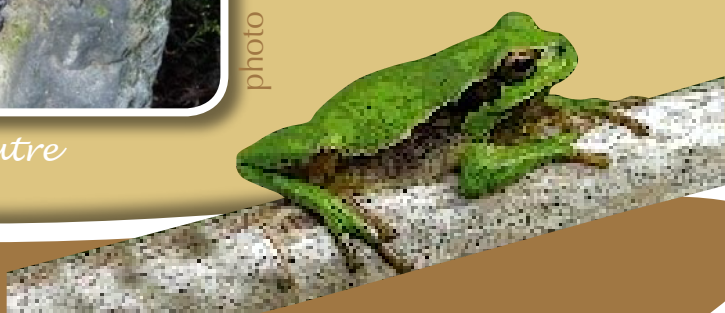
La loutre est peut-être en train d'élever sa portée au fond d'une catiche, parmi les racines d'un aulne. La période lui importe peu en fait. Lors de ses sorties pour chasser, elle n'oublie pas de déposer ses épreintes sur quelques endroits stratégiques du bord de l'eau (ponts, rochers, troncs couchés...). Une petite chauve-souris qui fréquente le bord de l'eau, le murin de Daubenton, hiverne dans un arbre creux. Ses proies, les insectes volants, sont rares à cette époque.

Les empreintes sur les rives boueuses attestent aussi de la présence de nombreux autres mammifères de passage, venus boire (chevreuils, renards,...) ou se nourrir (visons, ragondins...)



Epreinte de loutre

photo Eric Hamon



L'hiver au bord de l'eau

Les oiseaux:

De nombreux petits oiseaux qui égaièrent de leur chant les abords de la rivière à la belle saison ont quitté les lieux. Ce n'est pas le froid qui les fait partir, mais le manque de nourriture (chenilles, insectes...). De temps à autre, une flèche bleue file à la surface de l'eau ; le martin-pêcheur parcourt ainsi les rivières et capture ici et là des petits poissons.



le martin-pêcheur

Les insectes:

On ne voit plus un insecte voler au-dessus de l'eau. Normal, ils ont presque tous succombé au froid. Cependant, avant de mourir, ils se sont reproduits. Et au fond de l'eau, les œufs et les larves sont bien là. Sous les pierres, parmi les plantes, dans la vase... Ça grouille ! Certaines de ces larves (libellules, éphémères, phryganes...) prendront leur envol au printemps, d'autres finiront dans l'estomac d'un prédateur.



Les larves de phryganes construisent des fourreaux pour se protéger.

Les plantes:

Au ralenti, la végétation vit sur ses réserves. Elle doit d'ailleurs veiller à les protéger !

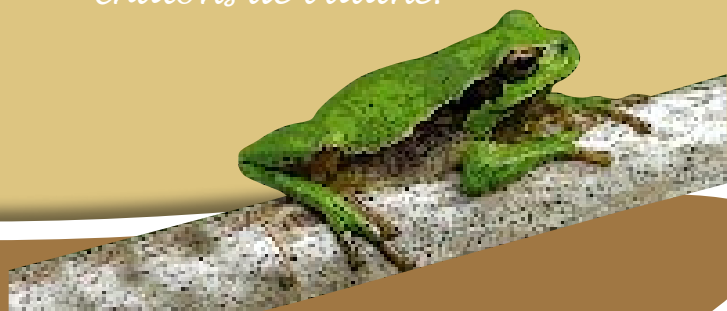
Même s'il a perdu ses feuilles comme les autres arbres des berges, l'aulne se reconnaît de loin à la couleur violette de ses rameaux et bourgeons. C'est de ces derniers que plus tard, naîtront les feuilles. Pour le moment, ils sont recouverts d'écaillés pour se protéger du froid.

La renoncule flottante, comme d'autres plantes vivaces, protège ses réserves dans un rhizome ancré dans le lit de la rivière.

Sinon, la rivière transporte des millions de graines qui seront disséminées ici et là, au gré du courant. Les plus chanceuses trouveront une terre d'accueil sur une rive ou sur un îlot.



Les bourgeons, strobiles et chatons de l'aulne.



L'hiver au bord de l'eau

L'étang

A la différence de la rivière, l'eau dormante de l'étang subit de gros écarts de température. Si elle a atteint aisément les 20 °c durant l'été, elle risque cette fois de geler. Et la surface peut même être couverte d'une bonne épaisseur de glace pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines... La vie doit donc s'adapter.



Le vent fort et glacial de l'hiver agite parfois la surface de l'étang.



Les couleurs ternes de l'étang l'hiver.

Les poissons :

Sous l'eau, il fait moins froid qu'à la surface. Cependant, les poissons vivent au ralenti en attendant que la température remonte.

Les oiseaux :

Le plumage d'hiver a remplacé celui plus chatoyant de la belle saison. C'est aussi la période des grands rassemblements. Des milliers d'oiseaux venus du Nord se réunissent sur les étangs. Ils fuient les eaux et terres gelées de leurs contrées d'origine. Échassiers, limicoles, canards plongeurs, canards de surface... Les espèces sont très variées.

Ils rejoignent les oiseaux présents sur l'étang toute l'année. C'est le cas par exemple de la poule d'eau et de la foulque. Si la glace vient à recouvrir la surface, ils se déplaceront plus au sud.



Des centaines d'oiseaux se sont rassemblés sur la dernière zone non gelée de l'étang.



L'hiver au bord de l'eau

Les amphibiens :

Les frileuses grenouilles vertes hivernent, enfouies dans la vase. Elles attendent les températures clémentes du printemps.

Lors des douces giboulées de mars, les crapauds communs, fidèles à leur lieu de naissance, se rassemblent sur les rives. Les femelles y déposent leurs chapelets d'œufs que les mâles fécondent immédiatement. Les grenouilles agiles viennent aussi se reproduire et fixer leur ponte sphérique à la végétation immergée du bord de l'étang.



La différence de taille entre le mâle et la femelle du crapaud commun peut être impressionnante !



La ponte de l'agile a la taille d'une boule de pétanque.

Les mammifères :

Le putois profite du rassemblement nocturne des amphibiens pour se remplir la panse. On peut parfois observer le carnage sur la rive : peaux retournées, corps décapités, pattes arrachées... Aie !

Les insectes :

Bonne nouvelle pour les poissons, les oiseaux et les autres prédateurs ! Les insectes sont très nombreux au fond de l'étang. Des larves, bien sûr, mais aussi de nombreux insectes adultes comme les dytiques et les punaises d'eau. Certaines des larves de libellules patienteront plusieurs années avant de quitter l'eau pour se métamorphoser.



larve d'aeshne



L'hiver au bord de l'eau

Les plantes :

Le nénuphar ancré dans la vase au fond de l'eau, hiverne sous la forme d'un rhizome ; idem pour le populage des marais et l'iris, mais sur les berges humides. Cependant, les premières feuilles courageuses commencent à pointer parmi le méli-mélo de feuilles et tiges séchées de menthes, salicaires et joncs. Les roselières qui garnissent parfois les queues d'étangs forment des forêts de cannes séchées.



Les plantes ne montrent plus que leur partie morte et desséchée.



La tête de la massette libère ses milliers de graines.

La mare

Encore plus que l'étang, la mare risque, en cas de grand froid, d'être sévèrement gelée. Si la profondeur ne dépasse pas les cinquante centimètres, l'eau peut être totalement prise par la glace. Mais c'est tout de même rare chez nous !



La vie semble absente... en apparence !



Vivre sous 10 cm de glace... Pas simple !



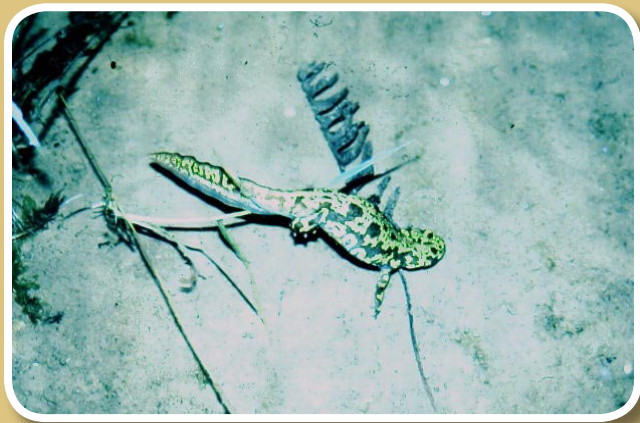
L'hiver au bord de l'eau

Les amphibiens :

Championne de précocité, la grenouille rousse vient se reproduire dès les premiers jours de l'année! Elle dépose ses amas d'œufs dans les eaux peu profondes. Ceux-ci serviront peut-être de nourriture aux tritons qui viennent progressivement à l'eau. Le triton palmé est le premier arrivé, suivi ensuite du triton marbré et des autres espèces. Après une parade amoureuse sophistiquée, la femelle triton pond un à un ses œufs au revers de la feuille d'une plante aquatique qu'elle plie ensuite. Le crapaud commun et la grenouille agile viennent aussi pondre dans la mare.



Pontes de grenouilles rousses.



Femelle de triton marbré pondant sur une feuille immergée.

Les oiseaux :

De temps à autre, le martin-pêcheur visite la mare. Le héron cendré vient aussi y piquer quelques grenouilles.

Les insectes :

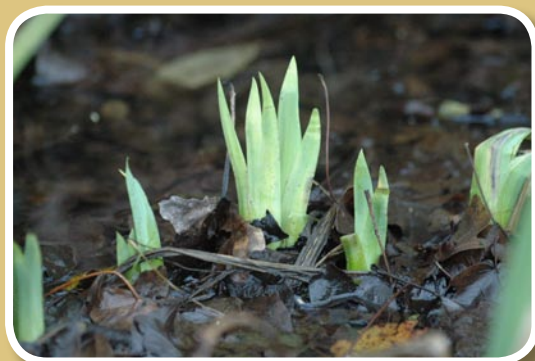
Les larves de libellules, dytiques, punaises d'eau... y sont plus nombreuses qu'ailleurs. Tour à tour, tout ce petit monde se chasse, se dévore, s'ignore... La vie est tout le temps foisonnante dans la mare.

Les plantes :

Comme partout, les plantes vivaces passent l'hiver sous forme de bulbe, de rhizome ou de bourgeon (salicaire, joncs, iris, renoncule aquatique...).



La salicaire s'est transformée en chandelier tout sec.



Les feuilles d'iris pointent le bout de leur nez.

